

Edna O'Brien, ô si africaine!

Avec « Girl », l'écrivaine irlandaise, 88 ans, donne corps et voix à une jeune Nigériane enlevée par Boko Haram. Elle raconte les faits bruts : la terreur, les viols, l'enfant, l'évasion, le retour parmi les siens... Un roman furieux et bouleversant



Une victime de Boko Haram, en 2017, dans les locaux de la Fondation Neem, qui leur vient en aide.
PAOLO PELLEGRIN/MAGNUM PHOTOS

FLORENCE NOIVILLE

Un long hurlement dans les ténèbres. Un cri qui vous glace et vous poursuit. Ce cri, c'est celui d'Edna O'Brien – ou plus exactement de son héroïne – dans *Girl*, bouleversant récit à la fois atroce et magnifique.

Des destinées de « girls », filles, femmes, sœurs, mères, Dieu sait pourtant que la grande romancière irlandaise en a raconté. A commencer par la sienne, l'histoire d'une « fille de la campagne » (Sabine Wespieser, 2013) si scandaleusement libre que ses ouvrages furent interdits, parfois même brûlés, dans la très catholique Irlande des années 1960.

Aujourd'hui, à 88 ans, Edna O'Brien aurait pu à nouveau puiser dans ses souvenirs – elle qui, séduisant emblème des *seventies* et de leurs révoltes, fut l'amie de Robert Mitchum, de Paul McCartney, de Philip Roth et de tant d'autres. C'est ce que font beaucoup d'écrivains à son âge. Mais cela aurait été trop facile, sans doute. O'Brien est une battante. Comme elle l'avait fait dans *Les Petites Chaises rouges* (Sabine Wespieser, 2016) en évoquant les crimes de guerre de Sarajevo, elle a préféré se lancer à elle-même un défi plus grand. Elire un sujet qui rejoindrait ses préoccupations de toujours – les violences et les injustices faites aux femmes – mais qui l'emmènerait loin de ses bases. Qui mêlerait la politique, la religion, l'anthropologie, la psychologie... et exigerait d'elle qu'elle voie, sente et se confie comme une jeune Africaine!

S'envoler pour Lagos

Girl est l'histoire des lycéennes nigériennes enlevées en 2014 par Boko Haram, à Chibok, dans le nord-est du pays. Pour reconstituer « le drame secret des jeunes captives », Edna O'Brien n'a pas hésité à s'envoler pour Lagos. Fi des ans et de la fatigue! Elle voulait, autant que possible,

mettre ses pas dans ceux des rescapées, recueillir leurs témoignages et les fondre en un seul. Dans ses remerciements, elle explique: « Mon unique méthode était de faire entendre leur imagination et leur voix par le truchement d'une seule fille, particulièrement visionnaire. »

Cette fille, c'est Maryam. Elle parle à la première personne, de sorte que l'on vit avec elle, pendant 250 pages, la tragédie de son pays et son chaos intime. « J'étais une fille autrefois, c'est fini. Je pue. Couverte de croûtes de sang, mon pagne en lambeaux. Mes entrailles, un bourbier. »

GIRL,
d'Edna O'Brien,
traduit de l'anglais (Irlande)
par Aude de Saint-Loup
et Pierre-Emmanuel Dauzat,
Sabine Wespieser, 256 p., 21 €.

Arrachée à l'école, emmenée en trombe à travers la forêt, parquée comme une bête dans un enclos, endoctrinée la nuit, terrorisée le jour, violée à plusieurs reprises – « Des hommes s'affairaient, la racaille en treillis, des armes partout, des couteaux à la ceinture et leurs braguettes ouvertes » –, Maryam est mariée de force à un djihadiste. Elle finira par échapper à ses ravisseurs après une effroyable cavale – « le moi si et la gale de la forêt sur moi, la honte à l'intérieur » – en compagnie de Babby, le bébé qu'elle a entre-temps mis au monde.

Or c'est là, au moment du retour au village, à peu près au milieu du livre, que le plus désespérant commence. Quelque chose comme une triple ou une quadruple peine. Babby, qu'elle s'est battue pour garder en vie pendant leur fuite, est considérée comme « du sang impur », à faire disparaître au plus vite. Quant à elle, Maryam, on s'en méfie. Qui connaît

vraiment ses intentions? « Un homme a parlé d'une histoire, une histoire vraie qu'il avait lue, des filles revenant de captivité à seule fin de fomenter le meurtre de leurs parents et de leur famille. » Bref, on avait fait la connaissance d'une jeune lycéenne candide, avec des seins « pas plus gros que des coquetiers ». On quitte une « femme du bush », une paria, avec, en tête, plus de cauchemars que si elle avait mille ans. Et nulle part où aller.

Nulle morale, nul apitoiement

« Je suis morte et pas morte », résume Maryam. Impossible de lâcher ce récit halluciné d'une survivante. On ressent le canon de l'arme qui lui écrase le nez, on divague avec elle au plus fort de la fièvre, on se force à regarder les mouches sur le plafond infect et on l'entend, désespérée, murmurer dans la toute petite oreille de sa toute petite fille: « Je ne suis pas assez grande pour être ta mère. »

Nulle morale, nul apitoiement sous la plume somptueuse d'Edna O'Brien. Juste l'enchaînement brut des faits qui donne à ce récit furieux, tendu comme un jet de pierre, la puissance et l'universalité du mythe. En exergue, l'auteure cite d'ailleurs Euripide et les paroles d'Hécube aux filles souillées de Troie.

« Je mourrai avec mon cri inachevé », fait dire Edna O'Brien à sa protagoniste. Au temps des drones – qui surgissent lors de la fuite de Maryam –, ce cri ne fait au fond que prolonger l'antique plainte des Troyennes face à la sauvagerie et à l'inhumanité. Une voix de plus, inoubliable, dans le chœur de tous ces « êtres sans destin » pourtant si courageusement déterminés à chanter la vie. ■

HÉLÈNE GAUDY
UN MONDE SANS RIVAGE
ROMAN

Sélection Prix Goncourt 2019
“Émouvant, poétique et brillant.”
Sophie Pujas, *Le Point*
ACTES SUD

2
C'EST D'ACTUALITÉ
► **ÉVÈNEMENT**
Margaret Atwood a lancé à Londres, le 10 septembre, son nouveau roman, « The Testaments », la suite de « La Servante écarlate »



3
MOTS DE PASSE
► Les corps fragiles de Brigitte Giraud

4|5
LITTÉRATURE
► Claro, Beata Umubyeyi Mairesse, Joshua Cohen, Aroa Moreno Duran

6|7
DOSSIER
► **INTELLIGENCE ARTIFICIELLE**
► Pierre Cassou-Noguès, Gaspard Koenig, Neil Postman...

8
HISTOIRE D'UN LIVRE
► « Cora dans la spirale », de Vincent Message

9
ESSAIS
Bernard Lahire dirige « Enfances de classe »